

Enseigne-nous
à bien
compter
nos
jours

Enseigne-nous
à bien
compter
nos
jours

DAVID ROPER



PUBLICATIONS

DHP

Nourrir son âme avec la parole de Dieu

Titre du livre : Enseigne-nous à bien compter nos jours
© 2008 David Roper

Pour l'édition française : © 2013 Discovery House Publishers
3000 Kraft Avenue SE
Grand Rapids,
Michigan 49512 USA
Tous droits réservés

Dépôt légal – 3^e trimestre 2013

Traduit par Rachelle Gauthier

Graphisme intérieur : William Francis

ISBN : 978-1-62707-050-8

À moins d'indications contraires, toutes les citations sont tirées de la version
revue 1979 Louis Second de la Société Biblique de Genève. Avec permission.

Imprimé aux États-Unis

*Enseigne-nous à bien compter nos jours,
afin que nous appliquions notre cœur à la sagesse.*

Psaume 90.12



L'Église médiévale a choisi le symbole d'une croix superposée avec la lettre oméga pour représenter la vie et la mort du chrétien. L'oméga (la dernière lettre de l'alphabet grec) nous rappelle que Christ est à la fin de notre vie, et la croix nous rappelle l'amour qu'il a pour nous tout au long de celle-ci.



TABLE DES MATIÈRES

Introduction : Livres, feuilles, notes, morceaux et bouts de papier.....	11
L'amnésie.....	15
La beauté.....	20
La confusion.....	24
Mon bâton.....	28
Il était temps !.....	32
Des regrets ? Non merci !.....	36
En ce lieu.....	41
Un petit oiseau m'a dit.....	45
Un chant d'oiseau.....	50
Compter ses jours.....	53
Le flânage.....	57
Des passages dangereux.....	61



Difforme.....	64
Paré pour le succès.....	67
Pas plus de reconnaissance que ça ?	72
« Mes yeux ont vu sa gloire »	77
Des variations de caractère éminentes.....	81
Avancer à l'aveuglette	85
De bas en haut.....	88
La main qui tient l'épée.....	92
Ce que j'en fais.....	95
Handicapé	99
Être attentif.....	102
La douceur	108
La lassitude	112
Des choses.....	116
Une rivière coule en nous.....	120
Le son du silence.....	126
Le bon, le mieux, le meilleur.....	129
De nouveaux départs.....	133
Des rats !	138
Les choses que j'ignore	144
Une montée difficile.....	147
Une ruine ! Une ruine ! Une ruine !.....	150
Le châtimant de la détresse.....	155
Rien à perdre.....	159
Carpe diem.....	162
Entonner un chant.....	166
Une grâce douloureuse.....	169
Une course	173
Rejeté	176
Le joug.....	179



Apprendre à écouter	182
La dernière soirée du monde	187
À dos de yack	191
L'or des fous	196
Les choses que je ne peux plus faire	200
Le travail de nos mains	204
Bonne volonté	208
Les couleurs de l'automne	212
Plus rien à prouver	215
La grande route vers Sion	219
Une joie qui ne vieillit jamais	223
Des raisins verts	229
L'art de la correction	234
Son histoire	237
Un sommeil en Jésus	240
À quoi est-ce que je sers ?	247
Un rat de bibliothèque	251
Les petits oiseaux de Dieu	258
La solitude	263
La retraite	266
La peur de mourir	271
Il y a du repos !	275
Notes	279

INTRODUCTIONLIVRES, FEUILLES, NOTES, MORCEAUX
ET BOUTS DE PAPIER

Les livres, les feuilles, les notes, les morceaux et les bouts de papier d'un amoncellement ou d'un document tout juste découvert ; une heure sur ceci, une heure sur cela.

—T. M. MOORE

J'ai découvert, il y a quelques années, l'œuvre classique de William Penn, *Some Fruits of Retirement* (Quelques fruits de la retraite). Dans l'introduction, il a écrit : « Il [Penn] a alors eu du Temps qu'il considérait comme sien ; un Bien dont il n'avait jamais été Maître auparavant. » Retraité de sa vie publique, Penn avait alors plus de temps pour exprimer ses réflexions.

Bien que je ne sois pas à la retraite, mon agenda, ces jours-ci, me permet d'avoir du temps bien à moi, du temps pour lire, pour méditer et pour prier. Les essais qui suivent sont, en partie, le fruit de cette « retraite ».



Ce recueil est de nature éclectique, basé sur des choses que j'ai vues, expérimentées, lues ou sur lesquelles j'ai réfléchi ces dernières années, rassemblées à l'aide « de notes, de bouts de papier » tirés de mes carnets, mes lettres, mes courriels et d'un tas de notes envoyées à des amis de temps en temps.

J'écris selon la perspective d'une personne plus âgée, ayant traversé la limite biblique de soixante-dix ans il y a cinq ans (Ps 90.10). Bien que je sois plus ou moins « vigoureux et en bonne santé », comme ils disent des vieux de la vieille, je sais que mon temps m'est prêté. De pair avec Cowper, je veux « terminer ma vie sagement, sans la perdre ». J'imagine que c'est pour cette raison que j'éprouve le désir de transmettre ces quelques lignes, accompagnées de la prière des anciens d'Israël : « Ne m'abandonne pas, ô Dieu ! même dans la blanche vieillesse, *afin que j'annonce ta force à la génération présente, ta puissance à la génération future* ! »

Ce livre ne parle pas du vieillissement en soi, bien que je traite de plusieurs préoccupations qui émergent avec l'âge. Avant tout, ce livre raconte ma marche personnelle vers la maturité. En ce sens, bien que je sois vieux, je suis toujours engagé dans le « processus du passage à l'âge adulte ».

En relisant les chapitres pour me préparer à rédiger cette présente introduction, j'ai réalisé qu'ils ont tous quelque chose à voir avec la bonté de Dieu. J'imagine que c'est normal, puisque pendant toutes ces années j'ai bel et bien « goûté que le Seigneur est bon² ».



Notre culture ne cesse de répéter, d'une façon ou d'une autre, que la jeunesse est le temps « du vin et des roses », mais c'est faux. Malgré toutes les difficultés de la vieillesse, aussi nombreuses soient-elles, je veux mentionner, en accord avec les invités du mariage à Cana, que mon Seigneur a gardé le meilleur vin pour la fin. Il a imprégné les dernières années de ma vie avec une saveur, un parfum et un bouquet merveilleux. En accord avec les paroles de Browning : « Laissez-moi affirmer... J'ai vécu, j'ai vu la main de Dieu tout au long de ma vie, et tout était pour le mieux ! »

DAVID ROPER

Boise, Idaho



L'AMNÉSIE

À son départ de l'endroit où il travaille, si un jeune homme oublie où il a laissé son chapeau, c'est normal, mais si c'est un homme âgé qui oublie, tous s'exclament : « Ah ! il perd la mémoire ! »

— Dr SAMUEL JOHNSON

Ces derniers temps, j'oublie des choses de mon quotidien. Mon malheur, c'est un trop vague souvenir de l'endroit où j'ai laissé mes clefs, mes lunettes de lecture, mes lunettes de soleil ou mon chapeau.

Même mes meilleures réflexions m'échappent. Elles vont et viennent de façon très aléatoire, j'arrive à peine à les contrôler. Platon a déjà dit que nos esprits sont comme des volières et nos pensées comme des oiseaux. Cette métaphore s'applique bien pour moi. Une pensée m'effleure et, effrayée, elle s'enfuit loin de moi. J'en saisis alors une autre qui, à son tour, se sauve de mon esprit, à moins de la mettre sur papier à temps



Il y a d'autres choses que j'ai oubliées, mais je ne m'en souviens pas.

Toutefois, oublier peut être à notre avantage. Il y a des choses que je *veux* oublier, comme toutes les choses que j'aurais pu et que j'aurais dû faire dans le passé. John Greenleaf Whittier a dit : « De tous les mots qui sont exprimés ou tracés, les plus tristes sont « J'aurais dû. » C'est vrai.

Je pense aux relations que j'aurais dû entretenir, aux projets que j'aurais dû achever, aux décisions que je n'aurais pas dû prendre et, oui, je regrette le comportement que j'avais à l'époque. Une vieille connaissance a récemment dit que j'étais un « enfant méchant ». Je suis attristé que ce soit le souvenir qu'elle garde de moi. Je pense à tout ce que j'ai « fait et été ; la honte de mes motifs plus tard mis en lumière, conscient des choses mauvaises que j'ai faites pour nuire aux autres³ ». Je souhaiterais pouvoir tout oublier.

J'aimerais aussi oublier toutes les injustices que j'ai vécues dans ma vie. Y repenser c'est risquer de broyer du noir à nouveau, d'éprouver de l'amertume et du ressentiment, comme l'excentrique Miss Havisham de Charles Dickens, qui a été abandonnée à l'autel et qui a arrêté toutes les horloges de sa maison à l'heure de sa déception. Son amertume était figée dans le temps. Je ne veux pas que cela m'arrive.

Nous avons tous, sans aucun doute, été victime d'injustice d'une façon ou d'une autre, et ce, à plusieurs reprises. Nos amis et nos ennemis nous ont déshonorés et nous ont attristés. Nous sommes susceptibles de



nous accrocher à l'amertume en ce qui concerne notre jeunesse, nous rappelant les vieilles blessures infligées par un proche.

Certains passent par-dessus ces choses et laissent tout derrière eux. Un jour, j'ai demandé à un ami qui avait été victime d'abus comment il avait traité ses injustices. « Il y en a qui oublie facilement », a-t-il répondu. Je souhaiterais être l'un d'eux.

Tout ceci me fait penser au patriarche Joseph. Lui aussi avait beaucoup à oublier. Il avait également été un « enfant méchant », faisant étalage de son statut de « préféré », le portant fièrement sur le dos, si je puis dire⁴.

Il s'est détaché encore plus de sa famille en racontant sans cesse ses rêves, qui se sont avérés exacts, mais qui, en étant continuellement répétés, augmentaient le ressentiment de ses frères envers lui. Ils « le haïrent encore davantage, à cause de ses songes et à cause de ses paroles⁵ ». Les hommes sages d'Israël l'auraient appelé *peti*, un jeune idiot.

Dans sa jeunesse, une cascade d'événements calamiteux est tombée sur lui, comme des briques qui dégringolent d'un camion de cueillette d'ordures, les unes après les autres. Il a été séparé par ses frères de son père qui l'aimait, jeté dans un trou, abandonné à une bande de Bédouins qui l'a finalement vendu comme esclave en Égypte.

Là-bas, la suite d'événements tragiques s'est prolongée. Il a été tenté par une séductrice déterminée qui, après avoir été repoussée, l'a accusé de l'avoir violée. Joseph a été rapidement jugé, déclaré coupable,



emprisonné et jeté dans une prison, où il est resté, seul, pendant une douzaine d'années sinon plus, oublié de sa famille et de ses amis.

Malgré tout, l'amertume de Joseph s'est transformée en pardon et en amour. Il a nommé son premier-né Manassé (qui signifie en hébreu « celui qui fait oublier »), car, dit-il, « Dieu m'a fait oublier toutes mes peines⁶ ».

Comment Dieu lui a-t-il fait oublier ? En prononçant sur lui une formule magique qui efface la mémoire ? Non. Dieu lui a plutôt enseigné à regarder son passé d'une perspective de rédemption : Joseph a réalisé que Dieu avait été au contrôle de tout ce qu'il avait supporté. Il savait que les voies de Dieu sont « parfaites⁷ ».

Deux passages soulignent cette perspective : « Ne soyez pas fâchés de m'*avoir vendu* », dit-il à ses frères, « c'est pour vous sauver la vie que Dieu m'a *envoyé* devant vous ». Encore une fois : « Vous *aviez médité* de me faire du mal : Dieu *l'a changé* en bien, pour accomplir ce qui arrive aujourd'hui, pour sauver la vie à un peuple nombreux⁸. »

Joseph se rappelait très bien ce que ses frères lui avaient fait : ils l'avaient vendu comme esclave. Il ne pourrait jamais oublier cette cruelle injustice. Cependant, derrière les horribles événements du passé, il a vu la providence de Dieu. C'est le mystère de la souveraineté : Dieu accomplit sa volonté même par le biais de choses mauvaises qui surviennent. « Il permet le mal, a dit Augustin, et il le transforme en bien. »



Le passé ne peut être changé, mais il peut être racheté. Il ne peut être oublié *en soi* (car il y a des choses qui ne seront jamais oubliées), mais il peut être accepté grâce au dessein souverain de Dieu et être laissé derrière.

Comment se débarrasser de l'amertume liée à notre passé ? En voyant la providence de Dieu dans tous les événements de nos vies, même dans nos erreurs et dans la méchanceté des autres. Le Dieu d'amour et de sagesse a pris tout le mal qui est en nous et l'a transformé en bien pour l'éternité. Nous ne verrons et ne connaîtrons peut-être pas tout ce bien avant d'entrer dans l'éternité même, mais c'est aussi certain que la bonté de Dieu.